

Adeline Rege
Université de Strasbourg

Voyager pour devenir un habile homme. Les voyages de formation de l'architecte Simon-Louis Du Ry (1746-1756) : Suède, France, Hollande, Italie

Les archives privées de la famille Du Ry¹, une famille de réfugiés huguenots installée à Cassel, au centre de l'Allemagne, se distinguent par une quantité importante de récits de voyage. Conservés d'abord au sein de la famille, ces manuscrits font désormais partie des collections de la *Graphische Sammlung* du *Museumslandschaft Hessen-Kassel* et de la *Handschriftenabteilung* de la *Murhardsche Bibliothek* de Cassel. Ils permettent de retracer l'histoire de toute une famille, de son installation à Cassel en 1685 après la révocation de l'Édit de Nantes jusqu'au début du XIX^e s. Pendant plus d'un siècle, les destins de la ville de Cassel, des landgraves de Hesse-Cassel, et de la famille Du Ry furent étroitement mêlés. Cette famille de réfugiés huguenots connu à Cassel une ascension remarquable en occupant pendant trois générations la charge de *Hofbaumeister* (architecte de la cour). Le membre le plus éminent de la famille fut Simon-Louis Du Ry, né en 1726 et décédé en 1799. Il succéda à son père en tant que *Hofbaumeister* en 1757, puis il devint Surintendant des bâtiments avant de terminer sa carrière comme professeur d'architecture au *Collegium Carolinum* de Cassel, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts de Cassel et conseiller du landgrave Frédéric II de Hesse-Cassel. C'est pour se préparer à sa charge d'architecte que Simon-Louis Du Ry avait entrepris dans sa jeunesse plusieurs voyages d'études à travers l'Europe. Envoyé en 1746 à Stockholm, où il passa deux ans à suivre la construction du palais royal aux côtés de l'architecte Carl Hårleman, le jeune Du Ry se perfectionna ensuite à Paris, où il fut jusqu'en 1752 l'élève de Jacques-François Blondel à l'École des Arts, puis en Hollande. Son dernier voyage fut l'Italie, où il passa trois ans, de

¹ Sur Simon-Louis Du Ry, voir Adeline Rege, *Les voyages en Europe de l'architecte Simon-Louis Du Ry (1746-1777)*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2011, 3 vol., multigr.

1753 à 1756. En voyage, Simon-Louis Du Ry entretenait une correspondance régulière en français, avec sa famille, en particulier avec sa sœur Jeanne-Philippine et avec son père Charles. Ces lettres font partie du riche fonds conservé à Cassel, de même que les nombreux dessins réalisés durant les voyages. Ces écrits offrent certes un témoignage direct sur les pays visités et sur la pratique du voyage au milieu du XVIII^es. Mais ces périple, qui sont des voyages d'études et non d'agrément, représentent une dimension essentielle de la formation architecturale et intellectuelle de Simon-Louis Du Ry.

1. Les voyages d'un architecte en formation

1.1. Le programme de formation

Le *Statthalter* Guillaume de Hesse-Cassel, qui représentait à Cassel son frère Frédéric I^{er}, landgrave en titre mais qui régnait depuis Stockholm car il était également roi de Suède, envoya Simon-Louis Du Ry à l'étranger pour qu'il y apprenne le métier d'architecte, comme le prouvent les ordonnances qui autorisent le jeune Du Ry à partir. Celle édictée à l'occasion de son départ pour l'Italie en 1753 précise, par exemple, que le jeune homme devait « sich in seiner erlernten Baukunst völlig zu perfectioniren und zu Unserehiernächstigen diensten geschickt zu machen »². Pour son premier voyage d'études, Simon-Louis Du Ry se rendit à Stockholm, où il séjourna de 1746 à 1748. Il s'y concentra principalement voire exclusivement sur le dessin, sous la direction de son professeur, l'architecte Carl Hårleman, qui dirigeait alors le chantier du palais royal. C'est pendant les quatre années qu'il passa à l'École des Arts de l'architecte Jacques-François Blondel à Paris, de 1748 à 1752, que le jeune Du Ry suivit un enseignement plus étoffé et plus complet. Il décrit ainsi l'école de Blondel dans une lettre à sa sœur Jeanne-Philippine :

son académie est composée de 6 professeurs : M. Blondel pour l'architecture, le second enseigne l'algèbre et les mathématiques, le 3e la coupe des pierres mais il ne commencera que dans deux mois, le 4e est pour la figure, le 5e montre la perspective, et le 6e à modeler³.

Enfin, Simon-Louis Du Ry approfondit ses connaissances lors de son dernier voyage d'études, en visitant l'Italie pendant trois ans de 1753 à 1756. En

² En français : « se perfectionner tout à fait dans l'apprentissage de l'architecture et se rendre apte à entrer prochainement à notre service ». Lettre de Wilhelm von Borck, Geheimer Staatsminister, au secrétaire des finances Fischer, Cassel, 14 mai 1753, Hessisches Staatsarchiv Marburg, Best. 40a Rubr. 4 2900.

³ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Jeanne-Philippine Du Ry, Paris, 23 septembre 1748, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Frankreich und Holland 1748-1752*.

Italie, il ne fréquenta aucune école ni aucun atelier de maître, mais il consacra son temps à l'étude de l'art de l'Antiquité et de la Renaissance en arpentant les sites et les monuments, villas, galeries et jardins de Rome et de Campanie.

L'apprentissage que Simon-Louis Du Ry suivit lors de ses voyages fut sans doute plus riche que s'il avait dû rester à Cassel comme son père. Grâce à ses voyages, le jeune architecte put étudier toutes les matières relatives à l'art de bâtir : le dessin, la coupe des pierres, les proportions, la distribution, les techniques de construction, l'architecture hydraulique, la perspective, l'art de modeler, la figure, l'ornementation, mais aussi les mathématiques, la physique, la mécanique, l'histoire de l'art, la peinture, la sculpture et le jardinage. Par ailleurs, le programme d'études de Simon-Louis inclut aussi des matières utiles aux ingénieurs, notamment les techniques de construction des ponts et des routes. À cette époque, aucun établissement ou professeur ne dispensait un tel enseignement en Hesse-Cassel. Conscient du fait que les voyages à l'étranger étaient indispensables pour devenir un architecte complet et compétent et ainsi se montrer digne des attentes du prince, Charles Du Ry apporta un soutien indéfectible à son fils, tout en surveillant de près ses progrès.

1.2. Du désespoir en Suède au bonheur à Paris

À Stockholm, le jeune Du Ry fut relativement livré à lui-même. Dans quatre de ses lettres à sa famille, il mentionne le désintérêt dont fait preuve à son égard Hårleman, soit par manque de temps soit par indifférence. Il écrit par exemple à sa sœur Jeanne-Philippe :

mon père souhaiterait que j'aille plus souvent chez M. Horlemann. Il ne sait peut-être pas qu'il est fort grand seigneur. La manière dont il me reçoit est telle : premièrement, son valet de chambre me fait entrer dans sa salle pendant qu'il va m'annoncer. Rarement il me parle ce jour là. Ordinairement, il me fait dire qu'il est si furieusement chargé d'affaires qu'il me prie de l'excuser et de revenir quand je voudrais. J'y retourne le lendemain. S'il est à la maison, il me reçoit, il regarde mes desseins, les corrige s'il y a quelque chose à corriger, et me recommande principalement de dessiner souvent, en ajoutant que le reste viendrait toujours de soi-même. Ensuite, il me va chercher d'autres desseins, me dit encore deux ou 3 mots s'il est de bonne humeur. J'y reste quelque fois une heure ou deux (car, par parenthèse, il est fort capricieux) et puis je m'en retourne»⁴.

Confronté à ces difficultés et à la morosité du marché de la construction, le jeune architecte se rapprocha du peintre Guillaume Taraval, et chercha

⁴ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Jeanne-Philippine Du Ry, Stockholm, 5 septembre 1746, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-2, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Schweden 1746-1748*.

à apprendre par lui-même, en se débrouillant pour trouver un maître d'œuvre susceptible de lui faire découvrir ses chantiers. Malgré ses efforts, il ne parvint pas vaincre son ennui et réclama à partir pour Paris le plus rapidement possible, comme il l'écrivit à sa sœur le 24 février 1747 :

M. Tarraval ne manque pas de me dire toutes les fois qu'il me voit qu'il me plaint de tout son cœur de ce que je passe icy un tems que je pourrois employer à Paris cent fois plus utilement, ajoutant qu'ils y avoit plusieurs architectes de sa connoissance à qui il me recommanderoit, et avec lesquels je profiterois plus en un jour que je ne fais icy en 15. Je lui répons que, si cela dépendoit de moi, je partirois dès demain⁵.

Simon-Louis Du Ry dut patienter jusqu'à l'été 1748 pour quitter enfin la Suède. Il arriva à Paris en août 1748 et s'inscrivit à l'École des Arts, dirigée par l'architecte Jacques-François Blondel. Il est possible que l'attention de la famille Du Ry se soit portée sur cette école après la publication par Blondel de son *Discours sur la manière d'étudier l'Architecture, & les arts qui sont relatifs à l'art de bâtir* dans le *Mercure de France* d'août 1747, périodique auquel les Du Ry étaient abonnés. Dans ce texte, Blondel présente le projet pédagogique de son école et met l'accent sur la nouveauté qu'elle incarne, en ce qu'elle permet d'apprendre toutes les matières sous un même toit et dans une seule structure⁶. Étudier à l'École des Arts permit au jeune Du Ry de combler les lacunes dans sa formation dues à son séjour à Stockholm. La méthode de Blondel consistait à développer le regard critique de ses élèves sur les œuvres, à leur faire comprendre les principes de l'architecture, et comment ils s'appliquaient à une situation particulière. Avec Blondel et avec ses camarades, Du Ry visita la plupart des hôtels particuliers et des châteaux de Paris et des environs. Il faisait ensuite un compte-rendu à son père, par exemple après sa visite des châteaux de Meudon et de Choisy-le-Roi :

J'ai accompagné, il y a quelque tems, M. Blondell à la maison de Madame de Pompadour. C'est un édifice bâti dans le goût d'aujourd'huy, c'est-à-dire très colifichet, quoique fort considérable d'ailleurs par son étendue. Le corps de logis

⁵ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Jeanne-Philippine Du Ry, Stockholm, 24 février 1747, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-2, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Schweden 1746-1748*.

⁶ Voir les travaux d'Aurélien Davrius sur Jacques-François Blondel et sa « révolution pédagogique », notamment « Jacques-François Blondel, un architecte dans la « République des Arts » : étude et édition de ses Discours », in *Bibliothèque des Lumières*, LXXXVI, Genève, Droz, 2016. Voir également l'édition de la thèse de doctorat d'Aurélien Davrius, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières*, coll. « Histoire des temps modernes », Paris, Classiques Garnier, 2018.

est composé de 3 étages en y comprenant le rez-de-chaussée, il est couvert en mansarde. [...] Nous n'avons guère été plus content de ce qui se fait à Choisy quand à l'extérieur. Il en est de ce bâtiment comme presque de tout ceux que les grands seigneurs font élever, c'est-à-dire qu'il n'est composé que de pièces et de morceaux, ou de différentes parties sans liaison entrelées⁷.

L'implication de Charles Du Ry dans le suivi des études de son fils révèle que les voyages étaient conçus comme une sorte de propédeutique à l'exercice du métier.

2. Des voyages conçus comme un investissement sur l'avenir professionnel

2.1. Des itinéraires conçus selon leur utilité professionnelle :

Simon-Louis Du Ry fut envoyé en Suède dans le seul but de se perfectionner auprès de Hårleman en suivant le chantier du palais royal de Stockholm. Attaché à un maître et à un chantier de construction, le jeune architecte ne pouvait pas durablement s'éloigner de Stockholm pour découvrir le pays. Ses excursions à Uppsala et en Dalécarlie ne purent se faire qu'avec l'accord du chancelier du roi de Suède. De la même manière, en France, le jeune Du Ry était lié à un professeur et ne pouvait guère quitter Paris pour faire des voyages d'agrément. Simon-Louis Du Ry construisait son itinéraire en fonction de l'utilité professionnelle potentielle de chaque étape. Le parcours était structuré par la conjonction d'un lieu et de ce qu'on pouvait y voir. Le temps passé dans une ville était proportionnel à la quantité de monuments et bâtiments dignes d'intérêt. En fonction de l'intérêt réel de chaque site, le voyageur pouvait abréger ou prolonger son séjour. Ainsi, le landgrave de Hesse-Cassel laissa le jeune architecte demeurer à Paris aussi longtemps que celui-ci le jugea utile. À l'inverse, Du Ry quitta La Haye juste après son arrivée, faute d'ouvrage, comme il l'explique à son père :

M. de Mann [...] me donna à entendre en même temps qu'il ne croyait pas qu'il y eût grand chose à faire pour moi à La Haye, que, du temps de M. Finck, il s'en étoit fait informer et que ce dernier avoit été obligé de se rendre à Amsterdam, ne trouvant point à s'occuper icy. J'ai donc aussi résolu de m'y rendre au plutôt⁸.

⁷ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Jeanne-Philippine Du Ry, Paris, 17 juillet 1750, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Frankreich...*, op. cit.

⁸ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Charles Du Ry, La Haye, 16 août 1752, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Frankreich...*, op. cit.

Quant au choix des rares excursions, en Suède comme en France, il était dicté par les impératifs de l'apprentissage. Ses voyages hors de Paris faisaient soit partie du programme d'enseignement de l'École des Arts, comme les visites de Marly, Versailles, Maisons-Laffitte, Chantilly, Meudon, Choisy-le-Roi, ou Fontainebleau, soit étaient à l'initiative de son père Charles Du Ry ou du landgrave lui-même, qui passaient commande à Simon-Louis de rapports sur les constructions en cours, comme celle de la nouvelle cascade du parc du château de Saint-Cloud⁹.

2.2. Le désaccord entre les Du Ry et le landgrave sur la théorie et la pratique

Bien que l'itinéraire des voyages fût conçu en fonction des besoins du landgrave de Hesse-Cassel, il existait un désaccord fondamental entre le prince et la famille Du Ry sur le contenu de la formation et sur le métier d'architecte, désaccord qui se refléta dans l'organisation des voyages. Alors que les Du Ry père et fils insistaient sur l'importance d'avoir la formation la plus complète possible afin de pouvoir réaliser des projets de tous types, les ambitions du prince étaient plus limitées, comme l'explique Charles Du Ry à son fils dans une lettre écrite de Cassel le 1^{er} février 1751 :

Il me répondit sur l'Italie (sans pourtant le refuser absolument) qu'il n'y voyoit pas de nécessité, que la manière d'y bâtir à présent n'étoit pas grand-chose et ne convenoit pas aux usages et commoditez de bien des pays, que la France pour les grandes maisons, et l'Angleterre pour les moindres, offroient ce qu'il y avoit de mieux pour la commodité et l'agrément. Je luy répondis que les belles choses qu'offre l'Italie tant dans l'antique que le moderne contribuoient infiniment à former le goût au grand et au beau &, mais je ne jugeai pas à propos d'insister d'avantage là-dessus pour cette fois¹⁰.

Aux yeux du landgrave, un voyage en Italie était inutile car le bagage théorique acquis en France par le jeune Du Ry était suffisant pour le poste auquel il était destiné. Au lieu d'obtenir l'autorisation de quitter Paris pour Rome, Du Ry reçut l'ordre de rentrer à Cassel *via* la Hollande pour y visiter les briqueteries et les ouvrages d'architecture hydraulique ! Pour les Du Ry au contraire, le voyage d'Italie jouait un rôle fondamental car il était le moyen

⁹ Lettre de Charles Du Ry à Simon-Louis Du Ry, Cassel, 30 décembre 1748, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Frankreich...*, op. cit.

¹⁰ Lettre de Charles Du Ry à Simon-Louis Du Ry, Cassel, 1^{er} février 1751, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Frankreich...*, op. cit.

d'atteindre l'excellence et de se distinguer, comme l'explique Simon-Louis dans une lettre à sa sœur de Paris le 3 septembre 1751 :

Plus j'avance, et plus l'envie de voir l'Italie se fait sentir en moy. Les difficulté que je prévois que j'aurai à surmonter jusqu'à ce que j'aye obtenu la permission d'y aller m'inquiètent en même temps. Cependant, autant que je me resouviens, Sa Seigneurie Monseigneur le Landgrave ne me l'avoit pas absolument refusé, mais seulement témoigné qu'il ne croyoit pas que ce voyage me pût être de beaucoup d'utilité. Le tout seroit donc de le faire changer de sentiment, soit en le persuadant qu'il est nécessaire qu'un bon architecte ait vu l'Italie, ou en luy faisant sentir que l'ommission de ce voyage pourroit faire tort à ma réputation, sur tout en Allemagne où l'on est prévenu avec raison en faveur des beaux édifices antiques de ce pays-là. Le prince répondra peut-être à ces raisons-là ce qu'il a déjà dit plusieurs fois, que les exemples que j'ai vus en France me suffisent et que je ne serai jamais dans le cas d'élever des grands palais. J'en conviens, mais je crois qu'il est satisfaisant pour un grand prince, et qu'il est même de sa dignité, d'avoir à son service un architecte qui connoisse les perfections de son art et qui en puisse parler avec connoissance de cause. L'Italie ayant été un pays où l'architecture a été portée à différentes reprises à son plus haut point de perfection, je croirai, tant que je ne l'aurai point vue, avoir quelque chose à désirer¹¹.

Pour le jeune Du Ry, l'architecte est donc un artiste et un créateur qui conçoit intellectuellement une œuvre et en supervise la réalisation. Et le voyage d'Italie était à ses yeux ainsi qu'à ceux de son père le moyen de distinguer l'architecte du maçon et de s'élever au rang d'artiste. D'ailleurs, les périples de Simon-Louis Du Ry présentent les principales caractéristiques des voyages d'artistes, à savoir la fréquentation des pairs et la prépondérance du dessin.

3. Des périples qui s'inscrivent dans la tradition du voyage d'études des artistes

3.1. La fréquentation du milieu artistique

Le jeune Du Ry fut élève à l'Académie royale de dessin de Stockholm durant les hivers 1746 et 1747, puis à l'École des Arts à Paris de 1748 à 1752. À Rome, de 1753 à 1756, il retrouva ses anciens camarades de l'École des Arts¹² : les

¹¹ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Jeanne-Philippine Du Ry, Paris, 3 septembre 1751, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Frankreich...*, op. cit.

¹² Chambers séjourna en Italie de 1750 à 1754, Peyre de 1753 à 1757, Moreau de 1754 à 1757, De Wailly de 1754 à 1756 et Trouard de 1754 à 1757.

architectes William Chambers, Marie-Joseph Peyre, Pierre-Louis Moreau¹³, Charles De Wailly et Louis-François Trouard, entre autres¹⁴. Les indices de l'existence de contacts personnels, à Rome, entre Simon-Louis Du Ry et les anciens de l'École des Arts nous sont fournis par la correspondance¹⁵ entre Du Ry et son ami l'architecte suisse Erasme Ritter, ancien élève de l'École des Arts lui aussi, Simon-Louis Du Ry mentionne ses échanges épistolaires avec Peyre, et évoque ses rencontres romaines avec Moreau et De Wailly. Cette correspondance nous apprend aussi que Du Ry connaissait personnellement le directeur de l'Académie de France à Rome, Charles Joseph Natoire, et qu'il correspondait avec Chambers¹⁶. La présence de deux représentations de paysages de ruines antiques « d'après Clerisseau », dans le *Livre d'études* faites à Rome¹⁷ de Simon-Louis Du Ry, montre qu'il était en relation avec le peintre de ruines Charles Louis Clérissseau, qui vivait à Rome depuis 1749. La correspondance entre Simon-Louis et Erasme Ritter le confirme et révèle ses liens avec de nombreux artistes qui séjournaient à Rome au même moment que lui, par exemple l'architecte écossais Robert Adam, le sculpteur allemand Johann Christian Wilhelm Beyer, les peintres Johann Nepomuk Steiner, Gabriel Briard, et Joseph-Ferdinand-François Godefroid.

3.2. Le dessin

Ces exemples révèlent l'importance du dessin dans les activités de Simon-Louis Du Ry en voyage. Pour fixer ses connaissances, exercer sa main, et se constituer un ensemble de références dont il pourrait ensuite s'inspirer, un architecte en voyage devait se constituer des recueils, sortes de répertoires d'idées dans lesquels il pourrait piocher à l'envi tout au long de sa carrière. La correspondance du jeune Du Ry nous apprend qu'il dessinait sans cesse. Il explique ainsi à son père qu'il visite les monuments de Paris muni de son carton à dessins :

¹³ Voir Pierre-Louis Moreau, *Le Voyage d'Italie de Pierre-Louis Moreau : journal intime d'un architecte des Lumières (1754-1757)*, Sophie Descat (éd.), coll. « Mémoires vives », Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2004.

¹⁴ Voir Janine Barrier, *Les architectes européens à Rome. 1740-1765. La naissance du goût à la grecque*, Paris, Monum Éditions du Patrimoine, 2005.

¹⁵ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Erasme Ritter, Cassel, 17 août 1756, Bürgerbibliothek Bern, Nachlass Erasmus Ritter, Ms.h.h. XXV. 71 Nr. 35.

¹⁶ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Erasme Ritter, Cassel, 2 janvier 1779, Bürgerbibliothek Bern, Nachlass Erasmus Ritter, Ms.h.h. XXV. 71 Nr. 41.

¹⁷ Voir le *Livre d'études faites à Rome en 1753, 1754, 1755 et 1756 par S.L. Du Ry, architecte*, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, GS 1625.

C'est dans les appartemens de l'hôtel de Soubise et dans le coeur de Notre Dame que je dessine des ornemens d'après l'exécution, M. Blondell m'ayant déterminé à ne faire autre chose pendant quelques mois pour m'y rompre absolument. Il m'a fait voir clairement qu'il n'y auroit que la quantité de desseins que je ferois qui pourroit m'en rendre la composition facile, en me meublant l'imagination de formes¹⁸.

Hélas, très peu de dessins de cette période ont survécu : deux croquis en couleurs de la galerie d'Énée du Palais Royal ainsi que deux dessins en couleurs de la même pièce du Palais-Royal et de la galerie de l'hôtel de Lassay¹⁹. Par chance, la majorité des dessins d'Italie a été conservée. Comme de nombreux architectes²⁰, Simon-Louis Du Ry possédait un carnet d'esquisses de petit format dans lequel il reportait des détails d'architecture ou de décors. Il est aussi l'auteur d'un *Livre d'études faites à Rome en 1753, 1754, 1755, 1756 par S. L. Du Ry architecte*²¹, de format *in-folio*, qui regroupe sur une centaine de pages des vases, des éléments d'architecture, des détails de jardins, des statues, des cariatides, des fontaines, des *putti*, et également des paysages de ruines, au crayon ou à l'aquarelle. Trente-sept dessins de grand format²² nous sont aussi parvenus. Le jeune Du Ry semble avoir été un infatigable promeneur dessinateur, comme il l'explique dans une lettre à son père de Rome le 17 octobre 1754 :

Pour commencer par mes occupations, elles ont été jusques icy de rassembler et de prendre des desseins et mesures de morceaux d'architecture que j'ai cru me pouvoir être les plus utiles par la suite. S. A. S. Monseigneur le landgrave m'ordonna, lorsque je pris congé de luy à Cassell, de tâcher de dessiner le plus que je pourrois de vases antiques et modernes. C'est à quoi je travaille depuis

¹⁸ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Charles Du Ry, Paris, 8 mai 1749, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry, *Reise nach Frankreich...*, *op. cit.*

¹⁹ Ces dessins sont conservés au département des cartes et plans du *Hessisches Staatsarchiv* de Marbourg sous les cotes P II 13270 et P II 9546/2.

²⁰ C'est par exemple le cas de William Chambers, avec son album de France et d'Italie. Voir Janine Barrier, « The Franco-Italian Album and its Significance », in William Chambers, *Catalogues of Architectural Drawings in the Victoria and Albert Museum*, Michael Snodin (éd.), London, Victoria and Albert Museum, 1996, p. 20-26 et 33-101.

²¹ Ces deux albums sont conservés à la Graphische Sammlung de Cassel sous la cote GS 1625.

²² Ces dessins sont conservés à la Graphische Sammlung de Cassel et au Hessisches Staatsarchiv de Marbourg. Une partie des dessins de la Graphische Sammlung a été numérisée et est consultable en ligne : *Bestandskatalog der Architekturzeichnungen des 17.-20. Jahrhunderts*, en ligne, <https://architekturzeichnungen.museum-kassel.de/>, consulté le 15 janvier 2023.

quelques mois, et M. le sénateur de Bielcke m'a fait avoir une permission pour six mois pour dessiner ce qui est au Capitole. Je visite les jardins et autres endroits, de façon que mon recueil grossit tout les jours²³.

Les voyages de Simon-Louis Du Ry ont été marqués par l'emprise de son père et par celle du prince. Le jeune architecte a franchi les frontières de la Hesse-Cassel pour apprendre son futur métier, selon des règles clairement établies par le landgrave et par son père. Il s'agissait, pour lui, de se perfectionner dans son art et d'acquérir les compétences nécessaires au service du prince. Pour les trois personnes impliquées dans le déroulement et le suivi des voyages, à savoir Simon-Louis Du Ry, son père et le landgrave, cette longue absence représentait un investissement pour l'avenir et des intérêts convergents. L'intérêt du landgrave était que son futur architecte fût en état de traduire ses ambitions politiques et culturelles dans la pierre. Celui de Charles Du Ry était d'assurer la poursuite de la faveur princière et la carrière de son fils aîné, et, par-là, la réputation et la position sociale de sa famille. Celui de Simon-Louis Du Ry était de préparer son propre avenir professionnel. Pour le jeune homme, ces voyages de formation furent un moyen de distinction. Les voyages correspondent à la période au cours de laquelle les goûts et les conceptions artistiques de Simon-Louis Du Ry s'affirmèrent au contact des héritages culturels des pays qu'il visitait. Sur le plan artistique, ils permettent de suivre le déroulement et la progression de l'apprentissage, ainsi que le gain d'autonomie du jeune Du Ry qui, d'élève doué, accède peu à peu au statut d'architecte autonome. Mais comme l'a écrit Gilles Bertrand, les voyages des artistes sont trop liés à l'histoire de l'art pour être traités comme « le simple voyage de formation et divertissement de nombreuses autres catégories de voyageurs »²⁴. En raison des liens entre les Du Ry et les landgraves de Hesse-Cassel, la résonance de ces périples dépassa le cadre familial. Ils furent aussi l'instrument de la volonté politique des landgraves car ils contribuèrent au développement culturel de Cassel. L'intérêt majeur des textes légués par Simon-Louis Du Ry réside dans le fait que l'actualité culturelle de Cassel, les débats esthétiques de l'époque, et la trajectoire d'un individu s'y croisent.

²³ Lettre de Simon-Louis Du Ry à Charles Du Ry, Rome, 17 février 1754, *Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung*, Marb. Dep. II, 413-4, Simon-Louis Du Ry, *Erste Reise nach Italien 1753-1756/Zweite Reise nach Italien 1776-1777*.

²⁴ Gilles Bertrand, « Les voyages d'artistes français en Italie au XVIII^e siècle : bilan des études récentes et perspectives pour la recherche », *Histoire de l'art. Revue de recherche et d'information*, 51, 2002, p. 34.

Adeline Rege

Voyager pour devenir un habile homme. Les voyages de formation de l'architecte Simon-Louis Du Ry (1746-1756) : Suède, France, Hollande, Italie

Résumé

Grâce au soutien politique et financier du landgrave de Hesse-Cassel, le jeune architecte Simon-Louis Du Ry, originaire de Cassel dans le centre de l'Allemagne, put parcourir de 1746 à 1756 la Suède, la France, la Hollande et l'Italie pour apprendre son futur métier d'architecte et se préparer à succéder à son père en tant qu'architecte de la cour. Au cours de ses voyages, Simon-Louis Du Ry entretenait une intense correspondance en français, avec sa famille, en particulier avec sa sœur Jeanne-Philippine et avec son père Charles. Ces lettres font partie du riche fonds d'archives de la famille Du Ry conservé à la *Graphische Sammlung* du *Museumslandschaft Hessen-Kassel* et à la *Handschriftenabteilung* de la *Murhardsche Bibliothek de Cassel*. Ces récits de voyage offrent certes un témoignage direct sur les pays visités et sur la pratique du voyage au milieu du XVIII^e s. Mais ces périple, qui sont avant tout des voyages d'études et non d'agrément, représentent surtout une dimension essentielle de la formation architecturale et intellectuelle de Simon-Louis Du Ry. Cet article tâchera de montrer en quoi les périple de Simon-Louis Du Ry sont représentatifs des voyages de formation des architectes au XVIII^e s. Dans une période riche en bouleversements esthétiques et artistiques, il s'agissait pour Du Ry de se perfectionner dans son art et d'acquérir les compétences nécessaires au service du prince. Mais ces voyages furent aussi l'instrument de la volonté politique des landgraves de Hesse-Cassel car ils contribuèrent au développement culturel de Cassel.

Mots-clés : Récits de voyage (XVIII^e s.), Simon-Louis Du Ry, Histoire de l'architecture (XVIII^e s.), Europe – description et voyages (XVIII^e s.), Voyages en France (XVIII^e s.).